Document généré le 3 juin 2025 05:29

Brèves littéraires

Serge

Fabrice Koffy

Numéro 88, 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72036ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Koffy, F. (2014). Serge. *Brèves littéraires*, (88), 12–13.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Fabrice Koffy

Serge

Spoken Word

Je m'appelle Serge, j'ai 32 ans.
J'habite un bloc-appartements
En demi-sous-sol, un logement pas trop cher,
Rien pour me donner de grands airs.

Le quartier est plutôt du genre sympathique.
Loin du métro, ça, c'est moins pratique.
Le bus ? Réglo, quoique… quand j'y pense
Souvent en retard, ou en avance.

Faut dire que je sors un peu juste, l'arrêt n'est pas loin.
Quand je manque mon bus, j'en grille une sur le coin
En attendant le prochain. Ce n'est pas si poche que ça en a l'air,
Je m'occupe, je mate l'animation… Ça fait mon affaire !

Dans le bloc, on est liés par un pote commun,
Manuel, le concierge qui en a aidé plus qu'un.
Pour du pot ou autre chose, juste à passer chez le voisin,
Le jeune Fred qui vit seul dans son… magasin !

La sono est mauvaise dans l'immeuble, mais on se tolère.
Du coup, on ne se cache rien… les bons coups, les coups de colère.
Parfois ça gueule et le couloir sert de refuge
À une voix malheureuse qui raconte ce que la vie lui refuse.

À mon étage, ça va, ça vient, parce que la salle de lavage
Sensée fermer à 21 h, jusqu'à 2 h fait des ravages.
Avec deux machines – laveuse, sécheuse –, quatorze logements,
On comprend que pour certains, c'est dur de faire autrement.

Quand je suis chanceux, j'y croise Ysabella, la Colombienne
Au bassin et aux courbes de sirène vénusienne.
Elle fait la brasse pour toute sa famille, j'ai envie de l'em…
Ok ! je délire… disons juste qu'elle a de l'élan

Et que ça serait cool d'avoir une bonne dose
Pour ne plus y penser… quand même pas jusqu'à l'overdose
Comme Raoul, le mec au 4e, sympa, marié, pas un tatou.
À le voir, on ne le croirait pas, mais l'extérieur, ce n'est pas tout !

Raoul est souvent devant l'immeuble, tout souriant,
Des fois avec des jeunes qui toussent en rigolant,
Une bande qui passe le voir, tu sais ! des marginaux
Qui vivent avec des problèmes plus gros que des cargos.

Vrai que ces étranges ont le regard vide des âmes absentes.
C'est dur d'être un ange quand tu n'as plus de larmes apaisantes,
Quand, loque du Loch Ness, tu ne peux plus t'apprécier sans rudesse
Parce que la vie a fait de toi l'oncle que l'on cache à sa nièce.

Ce monde-là ferait n'importe quoi pour avoir sa drogue.
On le sait bien, mais on n'est pas des psychologues.
On les regarde se dégrader à vue d'œil, on les trouve pas mal fous !
Un de plus tous les jours, un jour pourquoi pas nous ?

Guy, le mec du dépanneur, s'inquiète. Pas de quoi se marrer
Qu'il dit, les gens passent leur temps défoncés.
Ça ne coûte pas cher, puis il n'y a rien à faire,
Le système crée les junkies et se cache les yeux, mon frère.

Je sais que tu les juges, j'étais comme toi, avant
Que la vie m'use dans un travail crevant.
N'oublie pas, si un jour tu oses aller leur causer,
Enlève tes lunettes roses, eux n'ont rien pour se cacher.

Le quartier, tu n'en seras pas surpris, n'aime pas les projecteurs.
L'autre jour, il y a eu une émeute et j'ai eu peur.
Pour la presse, une bavure policière, du cinoche.
Pour nous autres, ce membre d'un gang de rue, c'était un proche.

Ici, on rêve tous de mieux, avec pas beaucoup de moyens.
S'il y en a qui s'apitoient, il y en a d'autres, tiens-toi bien !
Dignes et fiers devant les « tu n'as pas le droit ».
Ils se tiennent debout, je te le dis, et ça, tu peux le croire.

Prends André qui vend sa poutine à côté du chintok
Dans les odeurs de l'Asie et de la bière en bock…
Allez, viens, c'est à deux pas, tu n'as pas besoin de passeport,
Vivre ensemble, ici, ce n'est pas une métaphore.

Regarde la jeune Haïtienne qui joue avec un jeune Québécois.
Ça, moi, ça me met K. O. direct, quoi !
Ils sont beaux comme des plantes vertes dans l'asphalte.
Ensemble, ils s'inventent un monde qui m'exalte.

Ils éclatent de rire… Allez les jeunes, gardez la foi !
Salut à vos familles et à la prochaine fois !
Bientôt, je vais me trouver de nouveaux camarades,
Pas que je n'aime pas le quartier, mais je suis du genre nomade.

Je m'appelle Serge et j'emménage dans ton bloc-appartements.

Ce texte diffère légèrement de la version « Spoken Word », en langage parlé adapté à la scène.